Document generated on 07/12/2025 4:09 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

La maison de vétérans
Le langage des transformations

Denys Marchand

Number 67, Winter 1996

L'évolution d'une architecture de raison

URI: https://id.erudit.org/iderudit/16057ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Marchand, D. (1996). La maison de vétérans : le langage des transformations. *Continuité*, (67), 27–29.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

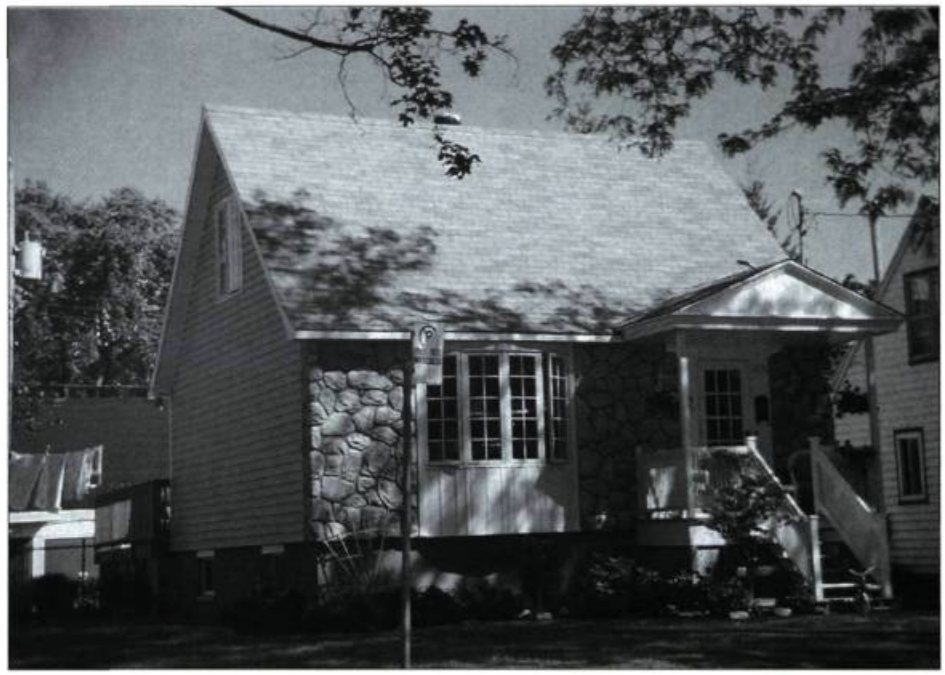
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La maison de vétérans

Le langage des TRANSFORMATIONS

Conforme au départ à des modèles bien établis, la maison dite de vétérans a connu une inévitable évolution. À travers ses grandes ou petites modifications, cette maison parle de l'âme de ses occupants et rend compte de leur réalité comme de leurs aspirations.



Photos : Denys Marchand

PAR DENYS MARCHAND, ARCHITECTE

Traditionnellement, c'est aux populations qu'on accole l'épithète de nomades ou de sédentaires. Mais en-deçà des peuples, l'individu lui-même peut recevoir l'un ou l'autre adjectif. Pour les nomades modernes, le logement est un lieu de passage, un abri répondant aux besoins du moment, en attendant un autre ailleurs. Pour certains, cet ailleurs se situe dans le travail ou dans une œuvre de l'esprit. Pour d'autres, la maison de passage est un instrument de spéculation et n'a d'autre valeur qu'économique. Le nomade n'est pas ou peu intéressé à laisser sa marque sur l'espace physique. À l'opposé, la maison est pour le sédentaire un lieu d'ancrage dans la vie, une base à partir de laquelle se construit l'existence, à partir de laquelle on accède au monde. La maison est le lieu du quotidien, du devenir quotidien de ses habitants. Et ce devenir est fait de rêves aussi bien que d'actions concrètes.

La maison est alors autant une réalité, celle du quotidien et de ses limites, qu'un rêve, celui de toutes les aspirations, d'un désir d'être, de se réaliser. Les mieux nantis peuvent faire construire leur demeure selon leurs désirs ou presque ; les autres doivent accepter un compromis plus ou moins pénible leur permettant d'exister entre l'idéal et la réalité.

C'est à travers la loupe de cette dualité entre l'action concrète, la réalité des moyens et le monde de l'idéal, du rêve, que l'on doit regarder les modifications apportées à la « maison de vétérans », maison évolutive avant l'invention du terme.

Une maison, des identités, des aspirations

Maison minimale, temporaire pour obéir aux directives politiques, elle ne pouvait intéresser qu'une couche bien particulière de la population : celle qui, malgré ses revenus limités, cherchait à posséder sa demeure. Et qui étaient ces gens ? Des vétérans d'ori-

gine ouvrière qui réclamaient leur droit au logis pour avoir défendu le pays, des ouvriers plus ou moins spécialisés qui espéraient depuis la Grande Crise accéder à la propriété.

On ne peut dissocier l'origine des occupants de leur façon d'habiter et de transformer leur habitat. Il s'agit ici d'un phénomène nettement culturel qui conjugue métiers des occupants et racines ethniques et folkloriques. Ainsi, le maçon d'origine italienne va spontanément ajouter un revêtement de briques, conciliant sa conception de la solidité avec ses habiletés. Mais, s'il en a le temps et les moyens, il construira aussi des arches en façade, rappel des traditions de son pays d'origine et souvenir des grandes villas et des palais.

C'est donc dire qu'il faut regarder les multiples transformations qu'ont subi ces maisons en laissant la porte ouverte à plusieurs niveaux d'interprétation. Aussi convient-il de classifier ces modifications dans un ordre qui va du symbolique au pratique. C'est ici qu'intervient la question du modèle, en tant qu'image d'un idéal à imiter, à reproduire... ou à conserver. Car la non-modification et l'entretien de l'aspect original est le premier niveau d'intervention observé.

Dans ce cas, les propriétaires, vraisemblablement de tradition anglophone nord-américaine, connaissent la maison de type Cape Cod (le *Cape Cod cottage*) que la littérature provenant de la Nouvelle-Angleterre a rendue populaire dans les années 1930 et 1940. La maison correspond au modèle et le modèle traduit le rêve. On se permettra tout au plus d'installer la maison sur des fondations permanentes et d'assurer un intérieur plus coquet. On retrouve ce respect du modèle d'origine dans des quartiers à majorité anglophone. Les habitants de ces secteurs ont même demandé que soient limitées par règlement les transformations possibles des maisons. De nombreuses transformations avaient en effet été apportées à ces maisons, certaines ayant même été purement et simpliment démolies dans les quartiers où le zonage permettait le remplacement par des construction plus lucratives.

Le cottage de type Cape Cod tel qu'on peut le reconnaître aujourd'hui.

Mais, les vraies transformations commencent de façon plus subtile et se situent entre le pratique et le symbolique. Les premières, d'ordre pratique, consistent à doter la maison de fondations adéquates, ce qui, dans bien des cas, signifie que l'on creuse une cave et même que l'on rehausse la maison par rapport au niveau du terrain. On gagne ainsi un espace précieux.

Le prolongement de la toiture, l'affirmation de la base, la symétrie des fenêtres traduisent des gestes symboliques posés par les occupants.

Un des premiers gestes, et des plus nombreux, consiste à élargir la toiture, de lui faire déborder les façades, afin semble-t-il d'assurer une meilleure protection des murs. Pourtant, les modèles originaux dont la toiture s'arrête au nu des parements ne présentent pas de détérioration des façades, ce qui permet de déduire que cette « amélioration » technique est avant tout d'ordre symbolique. Elle confère à la toiture toute sa signification de couverture, de protection de la famille, à moins qu'elle ne témoigne d'une aspiration plus profonde, celle de la relation au ciel... On retrouve cette signification dans plusieurs constructions primitives. À la relation au ciel correspond fréquemment la relation à la terre et les interventions les plus anciennes, celles qui précèdent la prolifération des modèles par les médias, comportent souvent une affirmation de l'assise du bâtiment par l'application d'une couleur plus foncée à la base ou par l'addition d'un matériau d'apparence plus solide, telle la pierre artificielle.

Dans certains cas, la porte d'entrée, qui était légèrement décentrée à l'origine, a été replacée au centre de la façade, traduisant une préoccupation de symétrie. Dans le même ordre d'idée, on a aussi souvent ajouté en façade une grande fenêtre, faisant pendant à celle du salon. Toutes ces transformations que l'on peut qualifier de cosmétiques traduisent une préoccupation profonde, celle de l'acte d'habiter et de sa relation au monde.

Les interventions ne sont cependant pas toutes de l'ordre du symbole, elles répondent aussi souvent aux besoins pratiques d'espace. Au creusement de la cave et au rehaussement vont s'ajouter le percement de lucarnes plus ou moins grandes dans la toiture ou, plus radicalement, l'ajout d'un étage. L'agrandissement pourra aussi se faire par des prolongements du rez-de-chaussée là où l'espace et les règlements le permettent : ajout d'une pièce en façade ou ailleurs.

Les transformations effectuées selon toute vraisemblance après les années 1960 révèlent l'importance accordée aux modèles. Images de la banlieue environnante, retour à la campagne, romantisme exotique de la « petite maison dans la prairie » ou des pays plus chauds, la « maison de vétérans » se prête à toutes les interprétations, se conforme à tous les modèles. Le

cottage Cape Cod sera consolidé par l'addition d'un vestibule extérieur et de moulures d'angle. On trouve ensuite le cottage de banlieue, surélevé, avec parement de pierre ou de brique en façade, large perron, bow-window et lucarnes. Vient ensuite le modèle « ranch », évocateur de certaines émissions de télévision. Les parements varient, mais la maison est dotée d'un long portique soutenu par des colonnes rustiques. La maison traditionnelle québécoise connaît la faveur. Elle s'exprime par des parements de pierre ou de crépi, sa grande galerie de façade et ses lucarnes souvent fausses, subterfuge que trahissent le bouquet de fleurs séchées toujours en place après cinq ans et les plis du rideau légèrement décolorés.

Ailleurs, les additions frontales projettent un pignon vers la rue. L'importance accordée à la toiture ou au porche abrité traduit l'image d'un bungalow pittoresque ou d'une sage villa.

Les transformations apportées par les occupants à leur demeure au cours des 50 dernières années ont souvent été regardées avec mépris par les esthètes et les gardiens du bon goût. Pour qui sait regarder au-delà des conventions stylistiques, les « maisons de vétérans » constituent un démenti aux politiques réductionnistes en matière d'habitation. Elles sont un témoignage de la vigueur et de la débrouillardise des occupants qui, par des milliers de gestes, d'attentions et d'intentions, ont imprimé en chacune d'elles une part de leur âme. ◀

Note : Cet article s'inspire largement d'une recherche effectuée conjointement avec Alan Knight en 1983 pour le compte de la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

Les maisons de la Wartime Housing et leurs semblables

Où les voir au Québec :
Jonquière, Arvida, La Baie (Bagotville), Lachute, Brownsburg, Sorel, Iberville, Mont-Joli, Rimouski, Val d'Or, Saint-Hyacinthe, Rivière-du-Loup, Chicoutimi, Hull, Le Gardeur (Saint-Paul-l'Ermite), Valleyfield.
Plus précisément :

Québec
- rues de la Marine, de l'Aviation et de l'Armée (100 maisons de vétérans)
- Scott Bridge Road, rues de la Victoire, Churchill, Roosevelt, Général-McNaughton et Général-Vanier (Saint-Charles)

Sainte-Foy
- derrière le centre commercial Place Laurier

Cowansville
- boulevard des Vétérans
- boulevard de Dieppe

Sainte-Thérèse-de-Blainville
- rues Manthet, Chatelier, Lacroix, Lamarque, Hertel et Bertrand

Sherbrooke
- rue Pacific et emprise des 5e à 8e avenues et de la rue Galt Est

Saint-Hilaire
- *rue Maureen*

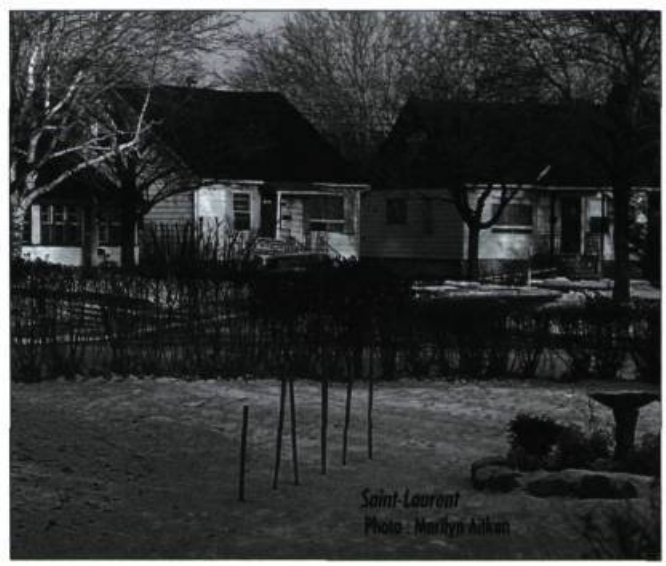
Montréal
- avenues Trenholme, Patricia, Westmore, West Broadway, O'Bryan, Doherty, MacMahon, Saint-Ignatius, Kensington, Beaconsfield et Belmore, rue Marconi
- rues de Tonty, de Mobile, de Biloxi (promoteurs)
- rues Chambord, de Lanaudière, Rousselot, Garnier (promoteurs)
- rue Clanranald et avenue Coolbrook
- rues Viau, Saint-Clément, de Cadillac et Sicard
- rue de Contrecœur, avenues Haig et Émile-Legrand
- rue Berri, entre rues Sauvé et Sauriol
- avenues 8e, 9e, 10e, 17e à 23e (entre rues Everett et Bélanger) (ancienne ville de Saint-Michel-Nord)
- boulevards Monk et de La Vérendrye, rues Beaulieu et Angers (anciennement Ville Émard)

Côte-Saint-Luc
- rues Hudson et Smart

Lachine
- avenues 35e à 40e (entre Broadway et Victoria); 43e à 48e (entre Sherbroooke et Sir-G.-Simpsons

LaSalle
- rues Bishop Power, Champlain, Stinson (promoteurs)

Montréal-Est
- rues des Vétérans

Montréal-Nord
- *rues Lamoureux, Sainte-Gertrude, Brunet, Éthier (entre Charleroi et Amos)*

Verdun
- rues Brown et Manning (Crawford Park) (promoteurs), Saint-Laurent
- chemin Laval, rues de Londres, Oxford, Cambridge, Saint-Cyr, de la Sorbonne, Stanislas et Patricia